

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

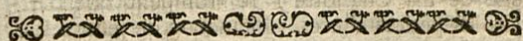
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXIII. Miss Harriet Byron à Miss Selby.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2134



L E T T R E XXXIII.

Mis HARRIET BYRON à *Mifs* SELBY.

Vendredi, *Mars* 17.

Je vous envoie, à condition que vous me la renvoyiez par la première occasion, la Lettre de sir Charles à sa sœur, où il l'informe de l'heureuse conclusion de son affaire avec le Capitaine Anderfon. Son frère, comme vous voyez, ne la justifie pas du côté de la précipitation. Il manqueroit à la justice s'il le faisoit. O la chère Charlotte! que son orgueil est piqué de la bassesse de cet homme! Mais c'en est assez puisque vous avez la Lettre.

A présent, mes très-chers & très honorés Parens, recevez mille remercimens pour le grand paquet de mes Lettres que vous venez de m'envoyer, avec la Lettre indulgente de ma Tante & celle de mon Oncle.

J'ai déjà remis entre les mains des deux Dames & de Milord, toutes les Lettres, sans exception, qui vont jusqu'à l'affaire de la mascarade, depuis mon départ pour Londres; & quand on aura lu celles-là je leur en ai promis davantage. Cette confiance leur a fait grand plaisir, & ils sont fort pressés à les lire.

Cela me donne la facilité de suivre mes fantaisies... Quelle croyez-vous que j'ai entre autres, outre le plaisir de vous écrire?... Une

forte de persécution que je fais au Docteur Bartlet, dans laquelle cependant je crois que je suis la partie la plus souffrante. C'est un excellent homme; & je ne fais point de difficulté de l'aller trouver dans son cabinet, encouragée par les assurances qu'il me donne que j'y suis la bien venue.

Permettez moi de m'arrêter, Lucy, pour vous dire que quand j'approche de cet honnête homme dans sa retraite, entouré de ses livres, la plupart sur des sujets pieux, je félicite dans mon cœur le saint, & l'héritier de la gloire future; & dans ce point de vuë respectable, j'en ai plus de désir de cultiver son amitié.

Et quels croyez-vous que soient les sujets de nos conversations?... Sir Charles, vous devinez, je suppose... C'est en effet le milieu ou la fin du peu d'entretiens que le tems nous a permis d'avoir. Mais je vous assure que nous commençons par le sujet le plus sublime, quoique je doive dire à ma honte que mon cœur n'y est pas autant à présent qu'il y a été autrefois, & que j'espère qu'il y sera encore un jour... Les grandes & sublimes vérités du Christianisme sont ce sujet, qui cependant, à l'aide de ce bon Docteur Bartlet, rechauffe mon cœur, toutes les fois qu'il le traite. Mais ce sujet, même tout sublime qu'il est, amène l'autre, comme une conséquence; car sir Charles, sans étaler avec ostentation son attachement à la Religion, est dans la pratique ce vrai Chrétien que cette doctrine veut former. La doctrine ne doit-elle donc pas amener la conversation sur un homme qui s'efforce humblement d'imiter l'exem-

l'exemple de la Divinité ? C'étoit sur de bons fondemens qu'il disoit un jour, qu'il ne lui importoit pas par raport à lui, de mourir demain ou dans quarante ans.

Les Dames m'avoient renvoyé au Docteur lui-même pour être instruite plus au long, sur ses premières liaisons avec sir Charles. Je le lui dis, & le priai de m'accorder cette faveur.

Il reçut obligeamment ma demande. Il avoit, me dit-il, cette histoire par écrit. Son neveu qu'il employoit souvent comme son Secrétaire, me feroit un extrait de cette petite histoire, que je pourrois montrer, eut-il la bonté de me dire, à ceux de mes amis choisis à qui je confiois les secrets de mon cœur.

J'attendrai impatiemment cet extrait; d'autant plus que le Docteur m'a dit que j'y trouverois plusieurs particularités de conduite de sir Charles pendant ses voyages, dans sa première jeunesse, & de celle de Mr. Beauchamp, dont le Docteur parloit avec tendresse, comme du plus cher ami de son patron, & qu'il appelle un second sir Charles Grandison.

* *

Voyez, ma Lucy, la recompense de la franchise! La communication de mes Lettres a été déjà encouragée par la lecture de deux Lettres de cet excellent homme au Docteur Bartlet, à qui de très-bonne heure, (comme je le saurai bientôt plus en détail,) il a rendu compte de toute sa conduite, & de tous ses mouvemens.

Le Docteur s'engagea lui-même à me montrer ces Lettres, en en lisant un ou deux paragraphes,



phes, aux Dames à Lord L. & à moi ; & il m'a même permis de les faire voir à ma Grand-mère, & à ma Tante. Renvoyez les, Lucy, avec l'autre Lettre par le premier Courier. Il dit qu'il ne me peut rien refuser. Je fouhaite de n'être pas trop hardie avec lui... Pour Miss Grandifon, elle jure qu'elle ne lui laissera point de repos, jusqu'à ce qu'il nous ait communiqué tout ce qu'il ne déclarera pas absolument être un secret. Si le premier homme, dit-elle, ne put résister à une femme, comment le Docteur se tirera-t-il d'affaire avec trois, dont aucune ne le cède à la première en curiosité? & qui l'aiment toutes trois, & qu'il fait profession d'estimer? Vous voyez, Lucy, que Miss Grandifon a assez bien repris ses esprits.

* *

Dans ce moment, Miss Grandifon m'a rapporté une conversation qu'il y a eu entre Milord, Lady L., elle-même, & le Docteur Bartlet, dont le sujet a été leur frère & moi. Les Dames & Milord sont entièrement dans mes intérêts, & pleins de considération pour mon petit individu. Elles dirent rondement au Docteur que souhaitant ardemment de voir leur frère marié, elles ne connoissoient personne qu'elles aimassent mieux appeller sa femme que Miss Byron, si elles pouvoient être sûres que je fusse absolument sans engagement. A présent, Docteur, dites nous franchement, que pensez-vous de notre choix?

Je ne ferai point d'apologie, Lucy, si je répète tout ce qu'on me *répéta* de cette conversation.

Lord

Lord L. Allons, mon bon Docteur Bartlet, dites nous franchement ce que vous en pensez.

Dr. Bartl. Miss Byron, (j'en parle avec connoissance, car depuis que je suis ici, elle m'a fait l'honneur plus d'une fois de converser librement & sérieusement avec moi) Miss Byron est une des plus excellentes femmes.

Il continua, louant mon ingénuité, mon caractère sérieux, ma gaieté, & d'autres bonnes qualités que sa prévention lui fit trouver chez moi; & il ajouta, plut à Dieu qu'elle fût Lady Grandison!

Dieu le benisse, pensai-je, ... Ne vous joignez-vous pas à moi, Lucy, pour dire en cet endroit, vous qui m'aimez si tendrement; Dieu vous benisse, Docteur Bartlet?

Lady L. Eh bien, Docteur, puisque vous dites que Miss Byron parle franchement avec vous, ne pourriez-vous pas savoir d'elle si elle a du penchant pour le mariage? si elle est absolument libre? *Lady D.* lui a fait une proposition pour *Lord D.* & insista sur une réponse à cette même question: cette affaire est finie: vous comprenez que nous ne voudrions pas paroître importunes à Miss Byron. Elle est fort délicate. Et comme elle a une si aimable franchise, vous sentez qu'on ne voudroit pas la forcer de parler sur des choses qu'elle ne se porte pas à dire d'elle-même.

Cela étoit un peu trop affecté; ne le trouvez-vous pas, Lucy? Le Docteur le trouva aussi, comme il paroît par sa réponse.

Dr. Bartl. Il n'est pas vraisemblable qu'un pareil sujet se présente entre Miss Byron & moi; & il est

est étonnant, ce me semble, que des Dames qui s'appellent sœurs, ne soient pas au fait de cette question.

Lord L. Fort bien, Docteur Bartlet ; mais les Dames, en pareille matière, font de longs détours avant que de s'expliquer. On devoit moins se cacher avec un homme de la pénétration & de la candeur du Docteur Bartlet. Nous sommes dans l'idée que Miss Byron, en la supposant absolument libre, ne feroit pas difficulté de préférer mon frère à tous les hommes du monde. Qu'en pensez-vous ?

Dr. Bartl. Je n'en doute point ; elle croit lui avoir des obligations. Elle est la bonté même, elle doit aimer la bonté. D'ailleurs, la figure de sir Charles, sa vivacité, son esprit, ses lumières... Quelle femme ne le préféreroit à tous les hommes qu'elle a jamais vu ? Il a trouvé des admiratrices dans tous les pays où il a été (Ah Lucy !) Vous devez avoir vu, Mesdames, pardonnez moi, dit-il en se baissant, que Miss Byron a plus que de la reconnaissance pour votre frère.

Miss Gr. Nous le pensons, Docteur ; nous voulions savoir si vous le croyiez aussi ; & comme dit Milord, nous avons usé d'un petit détour que nous n'aurions pas dû employer avec vous. Mais vous dites que mon frère a eu nombre d'admiratrices... Je vous prie, Docteur, y a-t-il quelque Dame (nous nous imaginons qu'il y en a quelqu'une) qu'il préfère aux autres, dans les différens pays qu'il a parcouru ?

Lord L. Oûi, Docteur, voilà ce que nous voudrions savoir. Si vous croyez qu'il n'y en

a point, nous ne nous ferons point de scrupule de nous expliquer avec Miss Byron, aussi bien qu'avec mon frère.

Ne vous impatientez - vous pas, Lucy, de savoir la réponse du Docteur ? J'étois hors d'haleine quand Miss Grandison en fut là.

Le Docteur hésita... & dit à la fin; je souhaiterois de tout mon cœur que Miss Byron pût être Lady Grandison.

Miss Gr. Pût être !... pût être, dit chacun.

Pût être, dit la folle à Miss Grandison, quand elle lui répéta cela, le cœur lui manquoit tout-à-fait.

Dr. Bartl. (souriant) Vous faites entendre, Mesdames, que vous n'êtes pas sûres que Miss Byron soit absolument libre. Mais pour vous parler franchement, j'ai sujet de croire que votre frère seroit fâché, s'il savoit que vous pensiez à faire à d'autres qu'à lui la question que vous me faites. Pourquoi ne vous adressez-vous pas à lui-même. Il me témoignoit une fois qu'il craignoit que ses sœurs ne le regardassent comme un homme réservé; & me prioit de le redresser, si je voyois quelque chose dans son extérieur qui pût donner lieu à ce soupçon. Il y a deux ou trois affaires embarrassées où il est engagé, & particulièrement une qui est en suspens, & je crois qu'il ne se soucieroit pas d'en parler, jusqu'à ce qu'il puisse le faire avec certitude. Mais d'ailleurs, Mesdames, il n'y a pas un homme plus franc dans le monde que votre frère.

Voyez, Lucy, combien nous devons être retenues en jugeant des actions des autres, surtout



tout quand nous cherchons à blâmer celles d'un honnête homme ; peut-être dans la vuë basse, par envie pour leur mérite, de les rabaissier à notre niveau?... Car ne sommes-nous pas tous portés à mesurer le mérite des autres par notre propre règle, & à louer ou blâmer leurs actions, ou leurs sentimens selon qu'ils s'accordent avec les nôtres?

Lord L. Peut-être, Docteur Bartlet, vous ne vous croyez pas en liberté de nous dire, si ces affaires particulières sont de telle nature, qu'elles puissent nuire aux esperances que nous avons d'amener les choses à un mariage entre sir Charles & Miss Byron?

Dr. Bartl. J'aime mieux vous renvoyer à sir Charles là dessus. S'il y a un homme au monde qui par sa prudence & son intégrité mérite d'être heureux dans cette vie, c'est sir Charles Grandison. Mais il n'est pas entièrement heureux.

Ah Lucy!... Le Docteur continua : votre frère, Mesdames, m'a souvent dit, qu'il n'y a peut-être pas un homme au monde qui estime plus sincèrement le sexe que lui ; qui ait été plus distingué par la faveur des femmes de mérite, & cependant qui ait payé plus cher cette distinction.

Lady L. Payé plus cher ! O ciel !

Miss Gr. Comment cela se peut-il ?

Lord L. J'ai toujours ouï dire dans mes voyages, que les Dames regardoient sir Charles comme un homme sur qui elles pouvoient compter. Sa vivacité, sa figure accomplie, sa politesse, sa générosité, sa bravoure!... Y eut-il jamais un

un plus véritablement galant homme?... Je ne vous en ai jamais parlé... Mais lorsque j'étois à Florence, on y parloit beaucoup d'une Dame nommée Olivia, comme étant amoureuse du bel Anglois, comme on appelloit ordinairement là votre frère.

Olivia! Olivia! répétèrent les deux sœurs: & pourquoi, Milord, n'avez-vous jamais?...

Pourquoi? parce que, quoiqu'elle fût amoureuse de lui, il ne pensoit pas à elle; & comme dit le Docteur, c'est seulement une des admiratrices qu'il a trouvées par tout où il est allé.

Bon Dieu! pensai-je, quelle chose rare qu'un honnête homme!... Pourquoi, comme je l'ai souvent souhaité pour l'honneur de notre sexe, pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas honnêtes gens?

Lady L. Milord, il faut que vous nous parliez plus au long de cette Dame Olivia.

Lord L. J'en sai fort peu de chose. Elle passoit pour une Dame de la première qualité, d'une grande fortune, & d'un caractère distingué. Je l'ai vu une fois. C'est une belle figure de femme. Le Docteur Bartlet peut sans doute vous en dire davantage.

Miss Gr. Ah Docteur, quelle histoire vous pourriez nous donner de notre frère si vous le le vouliez!... Mais comme il n'y a pas d'apparence que cette Dame soit jamais rien à mon frère, revenons à notre premier sujet.

Lady L. Absolument, je vous prie, Docteur Bartlet, savez-vous ce que mon frère pense de Miss Byron.

Dr.

Dr. Bartl. Il en a la plus haute idée qu'un homme puisse avoir d'une femme.

Lady L. Comme nous souhaitons ardemment de voir mon frère heureusement marié, & que nous ne croyons pas qu'aucune femme pût vraisemblablement le rendre aussi heureux que *Miss Byron*, nous conseilleriez-vous de lui proposer cette alliance? Nous ne voudrions pas en parler à elle, à moins que nous ne fussions assurées que mon frère l'approuve hautement.

Dr. Bartl. Je ressens quelque peine, mes chères Dames, de paroître connoître mieux le cœur de votre frère, que des sœurs qu'il aime aussi tendrement qu'il en est aimé. Je vous en conjure, ne m'attribuez pas plus de crédit sur lui, que vous ne croyez en avoir vous-mêmes. Autrement, je craindrai de devoir la faveur où je souhaite d'être auprès de vous, plutôt aux distinctions que votre frère m'accorde, qu'à votre propre cœur.

Lord L. Je ne vois pas, effectivement, pourquoi nous ne parlerions pas directement à mon frère sur ce chapitre. D'où vient qu'à l'exemple l'un de l'autre nous nous sommes insensiblement mis nous trois à cette distance de lui?... Ce n'est pas sa faute. Lui avons-nous fait jamais une question à laquelle il n'ait répondu directement, & sans aucune ombre d'affectation ou de réserve?

Miss Gr. Il est revenu vers nous, tout d'un coup, si parfait, après huit ou neuf ans d'absence, avec tant de pouvoir, & de volonté de nous faire du bien, que nous en avons pris une sorte de crainte & de vénération pour lui.

Lady

Lady L. Il est vrai que de trop grandes obligations d'un côté, mettent une distance entre les gens. Des cœurs reconnoissans conservent toujours un vif sentiment des faveurs accumulées sur eux.

Dr. Bartl. Ce seroit une peine pour son cœur généreux, s'il croyoit que vous attachez un si grand prix à ce qu'il a fait. Je vous assure qu'il croit avoir fait à peine son devoir envers ses sœurs. Et quand les occasions s'en présenteront encore, vous trouverez qu'il pense ainsi. Mais je vous conjure d'en user avec lui sans réserve & sans défiance, & de lui faire toutes les questions sur lesquelles vous souhaitez d'être éclaircies. J'ose dire que vous le trouverez très-franc, & très-ouvert.

Miss Gr. Je m'en charge, pour la première fois que je le verrai. Mais, cher Docteur Bartlet, si vous nous aimez, communiquez nous tout ce que nous pouvons voir de votre correspondance avec lui.

Le Docteur se baissa, mais il ne répondit pas.

Vous voyez par là, Lucy, après tout, que je n'ai pas grande raison de compter si fort, comme mon Oncle croit que je fais, sur le crédit de ces Dames & de Lord L. auprès de leur frère. *Deux ou trois affaires embarrassées où il est engagé; dont l'une est encore en suspens, & dont il fait un secret par cette raison. Il n'est pas entièrement heureux. Il a été fort distingué par la faveur des femmes de mérite: Faut-il s'en étonner!... Mais il a payé cher cette distinction! Que peut-on dire? que peut-on penser? Il disoit une fois lui-même, que sa vie étoit*

va-

variée ; & qu'il lui étoit arrivé quelques choses fâcheuses. Si la prudence d'un tel homme ne peut le garantir des malheurs, qui peut en être exempt?... Et *des femmes de mérite* encore ! Voilà ce qui est étonnant ! Mais cette Olivia est-elle une de ces femmes de mérite?... Je m'imagine qu'il doit nous mépriser toutes. Je m'imagine qu'il ne pensera jamais à se lier avec une personne d'un sexe qui lui a fait payer si cher la distinction qu'il lui a généralement accordé. Par raport à sa politesse avec nous, un homme peut bien se prêter à montrer de la politesse à ceux qu'il est résolu de tenir à quelque distance de son cœur.

Mais, ah Lucy!... il doit y avoir quelque heureuse femme qu'il ne souhaite pas de tenir à quelque distance. C'est là cette affaire qui est en *suspens*, & dont pour cela il ne se soucie pas de rien dire.

* *

J'ai eu le plaisir de recevoir une visite de mon Parrein Mr. Deane : il a dîné aujourd'hui avec nous en allant en ville. Les Dames, le Docteur Bartlet, & Milord L. en sont charmés. Cependant mon plaisir a été mêlé de quelque peine : il m'a prise en particulier, & m'a chargée si brusquement... Il m'a trop questionné. Je ne l'ai jamais vu si pressant pour connoître mon cœur. Mais j'ai été franche, très-franche : je n'aurois guères été excusable, si je n'aurois pas été franche avec un si honnête homme, & un si bon ami. Cependant il ne savoit pas trop comment il devoit être content de ma franchise.

II

Il prétendoit que j'étois plus maigre & plus pâle qu'à l'ordinaire. Cela peut fort bien être. Mon ame même quelquefois... Je ne sais pas comment je suis... Sir Charles est en suspens aussi à cause de cette étrangère. J'ai compassion de lui de tout mon cœur. Je voudrois qu'il eût quelque défaut, quelque grande tâche, je m'imagine que je serois plus tranquille par raport à lui. Mais n'entendre rien de lui qui ne soit digne des plus grandes louanges, & avoir en même tems un cœur si sensible aux actions de bénéfissance... A présent encore, mon Parrein Deane, dans cette visite, vient s'étendre sur ses louanges, & approuve, au lieu de les blâmer, mes présomptueuses esperances; m'encourageant même, & me disant que je le mérite... que je mérite sir Charles Grandison, moi!... Pourquoi ne m'a-t-il pas grondée? Pourquoi ne m'a-t-il pas dissuadée?... N'avoir ni mérite, ni fortune qui répondent!... Un homme qui fait si bien ce qu'on fait de la fortune! Toutes les richesses des Indes, ma chère, devroient être à lui. Quel Roi ce seroit! Le pouvoir ne pourroit corrompre une ame comme la sienne. César, disoit le Docteur Bartlet, devant Monsieur Deane, & devant nous tous, César n'étoit pas plus ardent à détruire, que sir Charles Grandison à relever. Les yeux d'Emilie pleuroient de joie en entendant cela; & les essuyant, elle les promenoit fièrement autour de nous, comme si elle eût dit; c'est mon tuteur.

Mais qu'en pensez-vous, Lucy? Mon Parrein prétend voir un commencement de passion dans Miss Jervois pour son tuteur!... A Dieu

ne plaise!... Je crois qu'on peut réprimer l'amour dans son commencement ; mais qui gardera le cœur de cette innocente fille ? Elle doit sentir un charmant plaisir, pendant qu'il se glisse, & qu'il gagne du terrain dans son cœur. Comment un cœur ainsi sans expérience, l'objet étant si aimable, peut-il résister, ou refuser de céder ? Mais ô ma chère Emilie ! aimable fille ! Ne permettez pas à votre amour de l'emporter sur votre gratitude, de peur qu'il ne vous rende malheureuse ! Et quoi de plus affligeant encore pour un si digne cœur, que de rendre malheureux le généreux objet d'une passion qu'il ne peut payer de retour, & de le rendre malheureux par cela même ! Ne voyez-vous pas déjà, qu'avec toute sa bonté, il n'est pas entièrement heureux ? Des femmes de mérite lui ont occasionné des souffrances!... O mon Emilie, n'ajoutez pas au malheur d'un homme qui ne peut rendre heureuse qu'une seule femme, & qui voudroit cependant faire du bien à tout le monde... Mais, taisez-vous, avec vos avis intéressés ! Harriet Byron ne devoit-elle pas faire ces reflexions quand il en étoit tems?... Cependant elle ne savoit pas qu'il eût aucun engagement précédent. Et puisse la mort glacer son sang dans ses veines, avant qu'elle devienne une augmentation de peines pour lui. Il ne fait pas, j'espère qu'il ne devine pas, quoique le Docteur Bartlet m'ait pénétrée aussi bien que ses sœurs, que je suis liée & enchaînée par ses grandes qualités. Puisse-t-il ne le jamais savoir, si cette connoissance devoit lui donner une ombre d'inquiétude !

J'a-